

## **PanAfrica International** Visions d'un monde

Luc Chaput

Numéro 267, juillet-août 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63491ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Chaput, L. (2010). PanAfrica International : visions d'un monde. *Séquences*, (267), 5-5.

## PanAfrica International Visions d'un monde

Produit pour le deuxième Festival culturel panafricain d'Alger en 2009, quarante ans après le premier, cet **Afrique vue par...** compte dix sketches très différents dans leurs sujets mais tous d'une qualité certaine. De ce lot, retenons *Errance* de Nouri Bouzid, dans lequel un vieux Noir, interprété par le récemment disparu grand acteur Sotigui Kouyaté, dialogue avec des écoliers venus visiter un monument de l'Antiquité dans leur pays, la Tunisie.

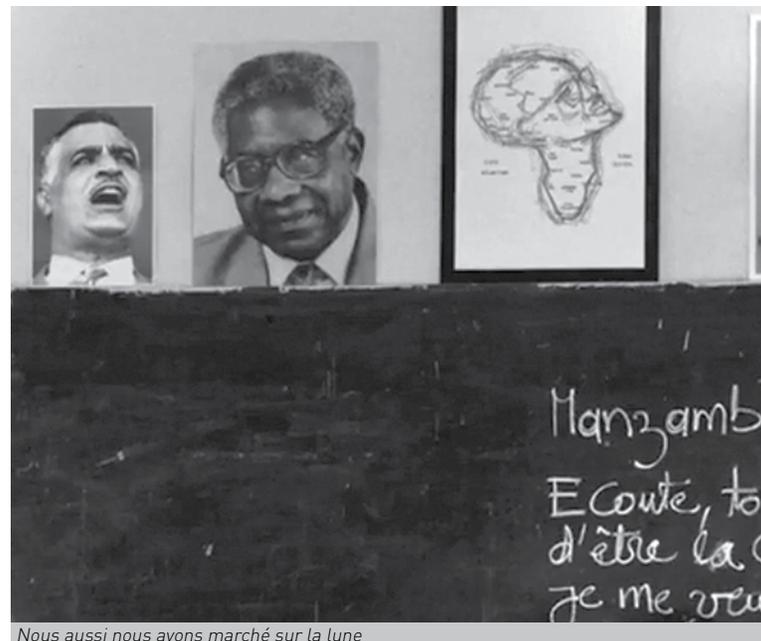
LUC CHAPUT

Les échanges sont fins entre ces jeunes et ce vieux qui témoigne par sa présence des migrations de populations et de cultures dans ce continent. Le cinéaste du Congo-Kinshasa Balufu Bakupa-Kanyinda revient sur un événement marquant de 1969, l'alunissage d'Apollo 11. *Nous aussi nous avons marché sur la Lune*, clame le titre, se référant ici au pouvoir de l'imaginaire, et de la poésie spécialement. Les séquences où un professeur déclame un texte de la littérature africaine sur des portraits d'intellectuels et d'autres personnes célèbres qui ornent le haut du tableau noir de sa classe constituent un autre moment fort de ce court où la peinture, la poésie se marient avec grâce. Mama Keita dans *One more vote for B. Obama* inscrit son regard africain à New York au moment de la campagne présidentielle, en montrant l'engouement que suscite le candidat démocrate, même auprès de jeunes qui n'ont pas le droit de vote.

Il est donc à espérer que ce film à sketches soit de nouveau projeté en entier ou par partie distincte, comme court métrage, dans nos contrées. Parmi les autres courts vus, il faut signaler *Tant que tu respirez*, de Fara Sene, sur l'interaction entre un jeune Blanc et une Noire dans un wagon du métro parisien et les manœuvres d'approche de ces deux timides. Le film devient plus qu'une banale comédie sentimentale dans les mains de ce scénariste et cinéaste.

La conquête spatiale déjà évoquée dans le sketch zairois était aussi le sujet d'un moyen métrage documentaire, *Zetwal* de Gilles Élie-Dit-Cosaque, qui reçut une mention spéciale d'un des jurys. Ce film trace le portrait du Martiniquais Robert Saint-Rose qui, en 1974, entreprit de construire de bric et de broc une capsule spatiale pour être le premier Antillais et Français à entreprendre un voyage intersidéral. Son éclair de génie et de folie fut de croire que la déclamation de textes d'Aimé Césaire puisse fournir le carburant nécessaire à cette entreprise de conquête de la notoriété dans un environnement économique plutôt maussade. Le réalisateur navigue avec doigté dans les témoignages et les coupures de presse pour décrire l'évolution d'une société en crise à partir d'un cas limite.

Le prix du jury pour les films musicaux a été décerné avec justesse à **Black Music - Des chaînes de fer aux chaînes en or** de Marc-Aurèle Vecchione. Malgré ce titre très français contemporain dans son utilisation de l'anglais, ce film trace un parcours historique très complet de la question, montrant l'interpénétration entre musique et parole dite ou chantée dans cette évolution. Les extraits musicaux sont habituellement bien choisis et permettront à plusieurs de se lancer dans une exploration d'artistes ou de personnalités qui les auront



*Nous aussi nous avons marché sur la lune*

**La musique et la poésie auront donc eu cette année une place plus importante dans ces visions africaines du monde.**

accrochés. Un petit bémol pourtant: il existait une musique autochtone en Amérique quand les esclaves noirs sont arrivés.

Il est, de plus, étonnant que le documentaire très bien fouillé mais de facture télévisuelle à la PBS **Behind the Rainbow** de Jihan El-Tahri n'ait gagné aucun prix. Pour qui a vu **Invictus** ou **Jerusalem** ou qui s'intéresse à l'arrière-plan du déroulement de la prochaine Coupe du monde de football, cette œuvre sur l'histoire récente de l'Afrique du Sud et de son parti majoritaire, l'ANC, remet les pendules à l'heure. Le film est construit tout d'abord sur la relation complexe entre Thabo Mbeki et Jacob Zuma, deux successeurs de Nelson Mandela à la présidence de ce pays. Il revient sur les différences d'éducation, de caractère entre les deux hommes et les replace dans le contexte de la lutte antiapartheid. Il montre les embûches des négociations sur la fin de ce régime dans l'Union sud-africaine, puis la montée d'une haute bourgeoisie noire alors que les inégalités sociales continuent de s'approfondir. La musique et la poésie auront donc eu cette année une place plus importante dans ces visions africaines du monde.